



Mobilité pastorale au nord du Bénin : entre stratégie d'adaptation aux polycrises environnementales et sources de conflits agropastoraux

Mahuna Nicanor Sinhou^{1,2}, Josué Rémi Rodrigue Kpogle², Ichaou Mounirou², Constant G. Nonkoudje³

⁽¹⁾Université Cheikh Anta Diop de Dakar. École Doctorale Ethos. Laboratoire Interdisciplinaire de Gouvernance des Territoires et Développement Communautaire (LIGDEV). BP 5084 Dakar-Fann, (Sénégal). E-mail : mahunanicanor@gmail.com

⁽²⁾Université de Parakou. Laboratoire de recherche en Economie et Gestion (LAREG). BP 123 Parakou (Bénin).

⁽³⁾Université d'Abomey Calavi. Laboratoire de Recherches Socio-Anthropologiques sur les Systèmes Organisés et les Mobilités (LASMO). BP 36 Abomey-Calavi (Bénin).

Reçu le 23 juin 2026, accepté le 29 juillet 2026, publié en ligne le 29 septembre 2026

DOI : <https://dx.doi.org/10.4314/rafea.v9i3.5>

RESUME

Description du sujet. En Afrique subsaharienne, la mobilité pastorale constitue la principale stratégie d'adaptation des éleveurs face à la variabilité et à la dégradation des ressources naturelles. À Gogounou, au nord du Bénin, elle joue un rôle paradoxal, à la fois mécanisme d'adaptation aux polycrises environnementales et source structurelle de conflits agropastoraux.

Objectif. Cette étude vise à analyser le double rôle paradoxal de la mobilité pastorale, à la fois stratégie d'adaptation aux polycrises environnementales et source de conflits agropastoraux, au sein de la communauté Peulh de la commune de Gogounou.

Méthodes. Cette étude repose sur une enquête mixte menée auprès de 250 éleveurs Peulh répartis dans les six arrondissements de la commune.

Résultats. Les résultats montrent que 82,4 % des éleveurs considèrent la mobilité comme leur principale réponse aux perturbations environnementales, tandis que 74 % déclarent avoir été impliqués dans au moins un conflit au cours des cinq dernières années. Ces conflits sont principalement liés aux dommages aux cultures (61,2 %) et au rétrécissement des couloirs de transhumance (48,0 %). L'analyse révèle que les transhumants de longue distance sont mieux adaptés aux polycrises mais plus exposés aux conflits (Odds Ratio = 3,84 ; $p < 0,001$).

Conclusion. Ces résultats appellent à des politiques pastorales inclusives intégrant la mobilité comme un droit et un outil de gestion durable des ressources naturelles.

Mots-clés : Mobilité pastorale, polycrises environnementales, conflits agropastoraux, communauté Peulh, Gogounou/Nord Bénin.

ABSTRACT

Pastoral mobility in northern Benin: between adaptation strategies to environmental polycrises and sources of agro-pastoral conflicts

Description of the subject. In Sub-Saharan Africa, pastoral mobility is the main adaptation strategy used by livestock herders in response to the variability and degradation of natural resources. In Gogounou, northern Benin, it plays a paradoxical role, acting both as an adaptation mechanism to environmental polycrises and as a structural source of agropastoral conflicts.

Objective. This study aims to analyze the paradoxical dual role of pastoral mobility, both as an adaptation strategy to environmental polycrises and as a source of agropastoral conflicts, among the Peulh community of the Gogounou municipality.

Methods. This study is based on a mixed-methods survey conducted among 250 Peulh herders distributed across the six districts of the municipality.

Results. The results show that 82.4% of herders consider mobility as their main response to environmental disturbances, while 74% report having been involved in at least one conflict over the past five years. These conflicts are mainly driven by crop damage (61.2%) and the shrinking of transhumance corridors (48.0%). The analysis reveals that long-distance transhumant herders are better adapted to polycrises but are more exposed to conflicts (Odds Ratio = 3.84; $p < 0.001$).

Conclusion. These findings call for inclusive pastoral policies that recognize mobility as both a right and a sustainable natural resource management tool.

Keywords: Pastoral mobility, environmental polycrises, agropastoral conflicts, Fulani community, Gogounou/Northern Benin.

1. INTRODUCTION

En Afrique de l'Ouest subsaharienne, le pastoralisme constitue le mode de vie et le système de production de près de 50 millions de personnes, contribuant à hauteur de 10 à 44 % du PIB agricole selon les pays (FAO, 2018 ; UICN, 2011). Il représente la principale source de revenus et de sécurité alimentaire pour des millions de ménages ruraux, notamment dans les zones arides et semi-arides où les conditions pédoclimatiques rendent toute autre forme d'exploitation agricole difficile ou impossible (Thébaud, 2002 ; Turner & Hiernaux, 2008). En dépit de son importance économique et sociale, le pastoralisme demeure l'un des secteurs les moins soutenus par les politiques publiques africaines, souvent perçu comme une activité archaïque et incompatible avec les impératifs de modernisation agricole (Dossouhoui *et al.*, 2023).

Au cœur de ce système de production, la mobilité pastorale entendue comme le déplacement délibéré et organisé des troupeaux et de leurs gardiens à la recherche de pâturages et de points d'eau occupe une place centrale dans les systèmes pastoraux (Scoones, 1994 ; Thébaud, 2002). Loin d'être une pratique irrationnelle ou archaïque, elle constitue la réponse la plus efficiente à la dispersion spatiale et à la variabilité temporelle des ressources naturelles dans les milieux pastoraux. Elle prend des formes variées selon les contextes : transhumance saisonnière de courte ou longue distance, nomadisme, ou mobilité tactique et opportuniste en réponse à des événements climatiques ponctuels (Turner & Hiernaux, 2008 ; Idrissou *et al.*, 2020). Dans tous les cas, elle repose sur une connaissance fine et empirique des territoires, des ressources et des cycles saisonniers, transmise de génération en génération au sein des communautés pastorales.

Cependant, depuis les années 1980, les conditions d'exercice de cette mobilité ont profondément changé. L'Afrique de l'Ouest subsaharienne est confrontée à une conjonction de crises environnementales qui se renforcent mutuellement : des sécheresses récurrentes et de plus en plus sévères, une variabilité pluviométrique accrue liée aux changements climatiques, une dégradation progressive et une fragmentation des parcours naturels, ainsi qu'une raréfaction des points d'eau permanents en saison sèche (Adedigba *et al.*, 2023). Cette superposition de crises constitue ce que Homer-Dixon (1994) nomme une « polycrise environnementale », dont les effets dépassent les

capacités de réponse des systèmes sociaux ordinaires.

Au Bénin, et plus particulièrement dans le Nord du pays, cette polycrise environnementale se manifeste de façon concrète et mesurable. Les données météorologiques disponibles indiquent un recul de la pluviométrie annuelle de l'ordre de 15 à 20 % depuis les années 1970, accompagné d'une irrégularité croissante des saisons et d'un allongement de la saison sèche (Idrissou *et al.*, 2020 ; APIDA, 2024). Simultanément, l'extension des terres agricoles sous l'effet de la croissance démographique réduit chaque année la superficie des pâturages disponibles, tandis que la surexploitation des ressources ligneuses et les feux de brousse accélèrent la dégradation de la végétation naturelle (Adedigba *et al.*, 2023 ; Djenontin *et al.*, 2003). C'est dans ce contexte dégradé que les éleveurs Peulh sont contraints de faire évoluer leurs pratiques de mobilité, en allongeant souvent leurs déplacements, pour accéder à des ressources de plus en plus distantes et dispersées. Cette extension des parcours pastoraux s'effectue toutefois dans des espaces où les superficies agricoles progressent également, créant des situations de concurrence croissante entre les différents usagers des ressources naturelles.

Face à ces perturbations, la mobilité pastorale joue un double rôle paradoxal qui fonde la problématique de cette étude. D'une part, elle constitue la principale et souvent la seule stratégie d'adaptation des communautés Peulh face aux polycrises environnementales : en se déplaçant, les éleveurs accèdent à des ressources inaccessibles aux sédentaires, diversifient les risques climatiques sur plusieurs zones écologiques et maintiennent la productivité de leurs troupeaux malgré les aléas (Scoones, 1994 ; Thébaud, 2002). D'autre part, et c'est là le paradoxe central, cette même mobilité génère des situations conflictuelles récurrentes avec les agriculteurs et les autres usagers de l'espace. L'empiètement des troupeaux en déplacement sur les terres cultivées, le rétrécissement progressif des couloirs de transhumance sous la pression de l'extension agricole, et les tensions sur les ressources en eau partagées sont autant de sources de conflits agropastoraux dont l'intensité et la fréquence ne cessent de croître dans les zones de contact entre communautés agricoles et pastorales (Djenontin *et al.*, 2003 ; Kagoné *et al.*, 2006 ; Bio *et al.*, 2025). À ces facteurs s'ajoutent les

contestations liées aux droits d'accès aux ressources naturelles, les occupations illégales des couloirs de passage du bétail ainsi que la remise en cause progressive des mécanismes coutumiers qui encadraient historiquement la cohabitation entre agriculteurs et éleveurs. Dans ce contexte, la mobilité devient non seulement un moyen d'adaptation écologique mais également un facteur de tensions sociales et territoriales.

Ce paradoxe est d'autant plus aigu que la polycrise environnementale agit comme un amplificateur systémique : en contraignant les éleveurs à des déplacements de plus grande amplitude pour trouver des ressources suffisantes, elle les expose mécaniquement à davantage de confrontations avec des communautés agricoles éloignées qui ne les connaissent pas et ne reconnaissent pas leurs droits coutumiers d'accès aux ressources. L'augmentation des distances parcourues accroît également la probabilité de traverser des espaces agricoles densément exploités, multipliant ainsi les occasions de conflits autour des cultures, de l'eau et des pâturages. Il s'agit donc d'un véritable cercle vicieux dans lequel l'adaptation environnementale produit de l'insécurité sociale, et où la recherche de résilience écologique engendre de la vulnérabilité sociale.

Dans la commune de Gogounou, département de l'Alibori au Nord Bénin, ce double rôle de la mobilité pastorale prend une acuité et une visibilité particulières, ce qui en fait un cas d'étude particulièrement pertinent. Avec une superficie de 4 910 km² et une population estimée à plus de 120 000 habitants (RGPH-4, 2013), la commune présente une configuration socio-démographique et environnementale exceptionnellement représentative des enjeux agropastoraux du Nord Bénin. Les Peulhs y représentent 43,5 % de la population totale, coexistant avec les Baatombu (49,4 %) dans un espace agropastoral soumis à de fortes pressions environnementales et démographiques (APIDA, 2024). La commune abrite environ 123 500 ha de superficies pastorales, ce qui la place au troisième rang national pour l'élevage des bovins tout en étant le théâtre de tensions agropastorales récurrentes et de plus en plus documentées.

La commune de Gogounou constitue ainsi un microcosme révélateur des contradictions qui traversent le pastoralisme ouest-africain contemporain : un espace où la mobilité est à la fois

vitale pour les éleveurs et génératrice de tensions avec les communautés sédentaires, dans un contexte de dégradation environnementale progressive qui ne laisse aux Peulhs d'autre choix que de se déplacer toujours plus loin pour survivre. Face à ce constat, la question centrale de cette recherche est la suivante : dans quelle mesure la mobilité pastorale constitue-t-elle simultanément une source de conflits agropastoraux et une stratégie d'adaptation de la communauté Peulh face aux polycrises environnementales dans la commune de Gogounou ?

L'objectif de cette étude est d'analyser le double rôle paradoxal de la mobilité pastorale à la fois vecteur de conflits agropastoraux et stratégie d'adaptation aux polycrises environnementales au sein de la communauté Peulh de la commune de Gogounou.

Cette recherche présente un double intérêt. Sur le plan théorique, elle enrichit la littérature sur le pastoralisme ouest-africain en documentant, à partir d'un cas empirique précis, les mécanismes par lesquels la polycrise environnementale amplifie simultanément l'adaptation et la conflictualité liées à la mobilité pastorale. Sur le plan opérationnel, elle fournit aux décideurs locaux et nationaux des données probantes pour orienter les politiques de gestion du foncier pastoral et de prévention des conflits agropastoraux dans la commune de Gogounou et, plus largement, dans le Nord du Bénin.

2. MATERIEL ET METHODES

2.1. PRESENTATION DU SITE D'ETUDE

La commune de Gogounou est située à l'entrée sud du département de l'Alibori, au nord du Bénin, entre 10°31'46" et 11°11'27" de latitude nord et entre 2°15'12" et 3°12'56" de longitude est. Elle est limitrophe des communes de Kandi et de Banikoara au nord, de Ségbana et de Kalalé (département du Borgou) à l'est, de Sinendé et de Bembéréké (département du Borgou) au sud, et de Kérou (département de l'Atacora) à l'ouest. Située dans la zone agro-écologique du bassin cotonnier, elle couvre une superficie de 4 910 km², soit 18,66 % du département de l'Alibori, et compte soixante-six villages administratifs répartis dans les six arrondissements de Bagou, Gogounou, Gounarou, Ouara, Sori et Zougou-Pantrossi.

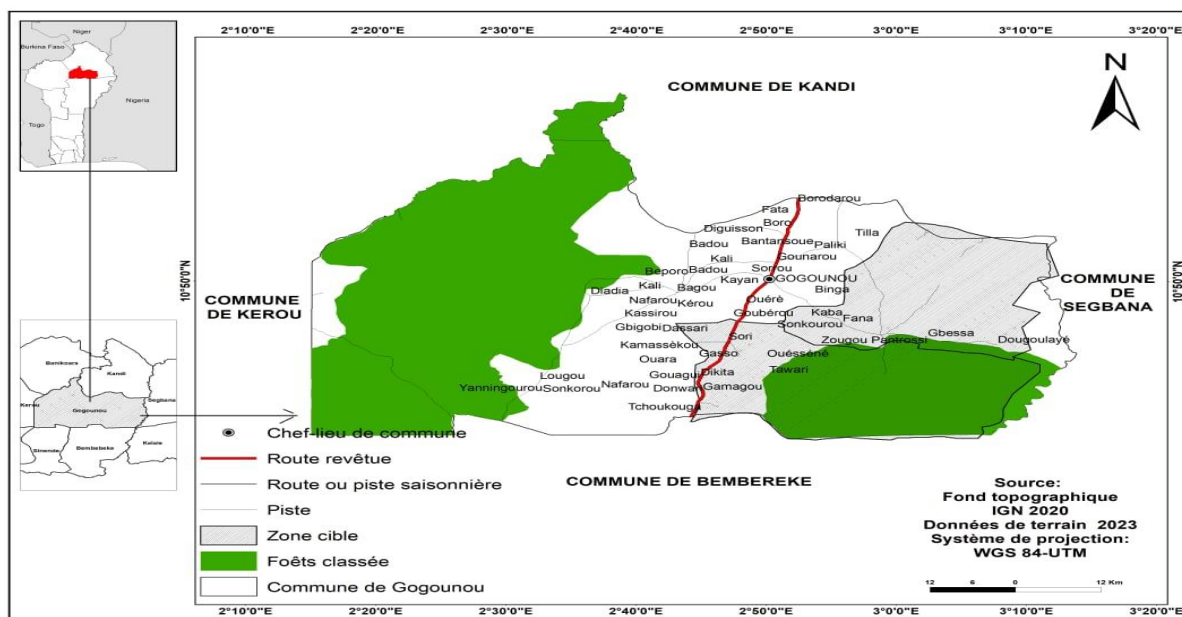


Figure 1. Situation géographique de commune de Gogounou

Le climat, de type soudano-guinéen, est marqué par une saison pluvieuse de mai à octobre et une saison sèche entretenue par l'harmattan de novembre à avril, avec une pluviométrie moyenne annuelle avoisinant 1 100 mm. Le relief, fait de plaines et de plateaux ponctués de collines culminant à environ 300 m, est drainé par deux cours d'eau principaux, l'Alibori et la Sota, appartenant au bassin du fleuve Niger. Sur le plan démographique, la population est estimée à plus de 120 000 habitants (RGPH-4, 2013), composée majoritairement de Baatombu (49,4 %) et de Peulh (43,5 %). Cette configuration agro-pastorale, conjuguant fortes potentialités d'élevage (123 500 ha de pâturages) et pression agricole croissante, fait de Gogounou un terrain particulièrement propice à l'analyse du double rôle de la mobilité pastorale (APIDA, 2024).

2.2. Démarche méthodologique

L'étude s'était réalisée en juin et octobre 2025. Elle adopte une démarche mixte articulant approche

quantitative et qualitative, conformément au paradigme du pragmatisme méthodologique (Creswell & Plano Clark, 2011). Cette approche mixte se justifie par la nécessité d'analyser à la fois la dimension statistique des phénomènes (fréquence des conflits, types de mobilité et stratégies) et leur dimension vécue et subjective (perceptions, logiques d'acteurs et discours), que seuls les verbatims permettent d'appréhender.

2.3. Échantillonnage

La taille de l'échantillon a été déterminée selon la formule de Dagnelie (1998) : $n = (t^2 \times p \times q) / d^2$, avec $t = 1,96$ (seuil de confiance de 95 %), $p = q = 0,5$ (proportion maximale d'incertitude), et $d = 0,062$ (marge d'erreur), ce qui donne : $n = (1,96^2 \times 0,5 \times 0,5) / 0,062^2 = 0,9604 / 0,003844 \approx 250$ éleveurs peulh. Un échantillonnage stratifié proportionnel par arrondissement a été appliqué (Tableau 1).

Tableau 1. Répartition de l'échantillon par arrondissement

Arrondissement	Pop. Peulh estimée	% dans commune	Quota (n=250)
Gogounou-Centre	8 750	16,8	42
Bagou	7 200	13,8	35
Gounarou	9 100	17,5	44
Ouara	8 400	16,2	40
Sori	9 600	18,4	46
Zougou-Pantrossi	9 000	17,3	43
TOTAL	52 050	100,0	250

2.4. Outils de collecte

Trois outils ont été utilisés de façon complémentaire : (i) un questionnaire structuré administré en face-à-face aux 250 éleveurs, couvrant les caractéristiques socioéconomiques, les pratiques de mobilité, la perception des polycrises environnementales, les conflits vécus et les stratégies d'adaptation ; (ii) des entretiens semi-structurés auprès de 10 informateurs clés (chefs de village, responsables d'UDOPER/ANOPER, agents du SCDA et

autorités coutumières) ; (iii) deux focus groups (8 à 12 participants chacun) axés sur les dynamiques conflictuelles et les perceptions de la mobilité comme stratégie face aux perturbations environnementales. Les entretiens ont été conduits en langue Fulfulde avec l'appui de traducteurs formés.

2.5. Analyse des données

Les données quantitatives ont été traitées dans le logiciel R (v. 4.3.1) : distributions de fréquences, test du Khi-deux ($\alpha = 0,05$), Analyse en Correspondances Multiples (ACM) avec le package FactoMineR (Lê et al., 2008), et Classification Ascendante Hiérarchique (CAH) selon la méthode de Ward. Les données qualitatives (verbatim d'entretiens et de focus groups) ont été retranscrites, anonymisées et analysées par analyse thématique de contenu selon Bardin (2013). La triangulation entre données quantitatives et verbatim a été systématiquement recherchée dans la présentation des résultats.

3. RESULTATS

3.1. Profil sociodémographique et économiques des éleveurs enquêtés

Le tableau 2 présente les caractéristiques sociodémographiques et économiques des éleveurs enquêtés.

Tableau 2. Caractéristiques sociodémographiques et économiques des éleveurs enquêtés

Variable	Modalité	Effectif	Fréquence (%)
Sexe	Masculin	226	90,4
	Féminin	24	9,6
Âge	< 30 ans	51	20,4
	30 – 50 ans	120	48,0
	> 50 ans	79	31,6
Niveau d'instruction	Aucune	182	72,8
	École coranique	38	15,2
	Primaire	22	8,8
	Secondaire et +	8	3,2
Activité principale	Élevage seul	223	89,2
	Élevage + agriculture	19	7,6
	Élevage + commerce	8	3,2
Statut matrimonial	Marié monogame	87	34,8
	Marié polygame	142	56,8
	Célibataire / veuf	21	8,4
Ancienneté dans l'élevage	< 10 ans	34	13,6
	10 – 25 ans	98	39,2
	> 25 ans	118	47,2
Taille moyenne du ménage	9,3 personnes ($\pm 3,2$)	–	–
Taille moyenne troupeau bovin	42,7 têtes ($\pm 28,4$)	–	–
Taille moyenne troupeau petits ruminants	18,3 têtes ($\pm 12,6$)	–	–

Sur les 250 éleveurs enquêtés, 90,4 % sont des hommes et 9,6 % des femmes. La tranche d'âge de 30–50 ans est la plus représentée (48,0 %), suivie des plus de 50 ans (31,6 %) et des moins de 30 ans (20,4 %). Le niveau d'instruction est très faible : 72,8 % des enquêtés n'ont aucune instruction formelle. L'élevage constitue l'activité principale pour 89,2 % d'entre eux, avec un troupeau bovin moyen de 42,7 têtes ($\pm 28,4$) et une taille de ménage moyenne de 9,3 personnes ($\pm 3,2$). Ces caractéristiques reflètent la structure socio-économique traditionnelle de la communauté Peulh pastorale de Gogounou.

3.2 Formes et déterminants de la mobilité pastorale

Le tableau 3 présente la typologie des systèmes d'élevage identifiée par l'ACM et la CAH.

Tableau 3. Typologie des systèmes d'élevage selon les pratiques de mobilité

Type d'élevage	Proportion (%)	Taille moy. Troupeau (têtes)	Amplitude déplt.	Intégration agricole
Éleveurs Sédentaires (ES)	34,8	18,3	Aucune	Forte (48,3 %)
Éleveurs à Mobilité Territoriale (EMT)	41,2	46,2	< 150 km	Modérée (26,2 %)

Éleveurs Transhumants Longue Distance (ETL)	24,0	89,4	> 150 km	Faible (6,7 %)
---	------	------	----------	----------------

La figure 2 détaille les facteurs qui déclenchent les mouvements de mobilité selon chaque type d'éleveur.

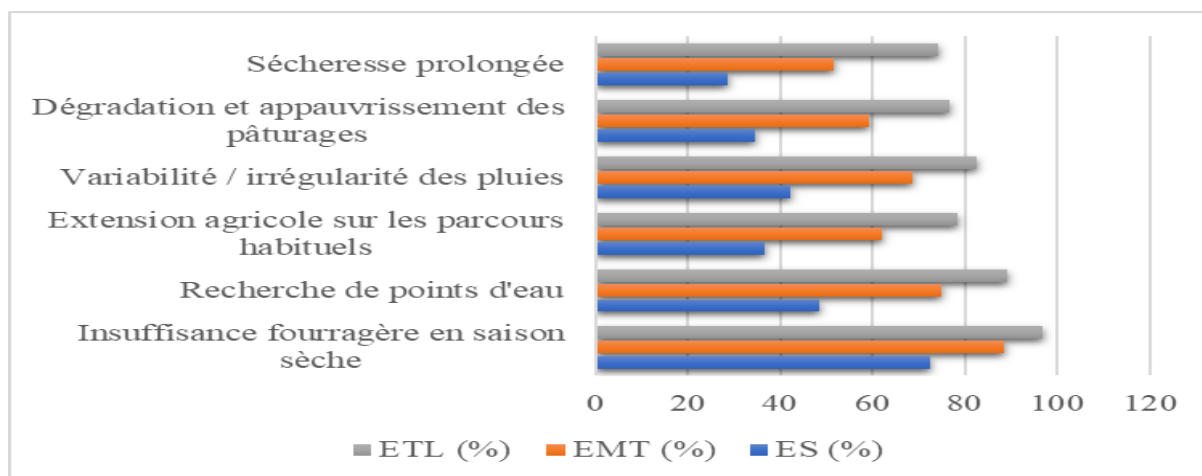


Figure 2. Facteurs déclenchant la mobilité pastorale selon le type d'élevage

L'ACM et la CAH permettent de distinguer trois types d'éleveurs. Les Éleveurs Sédentaires (ES, 34,8 %) maintiennent leurs troupeaux à proximité du campement permanent, avec une forte intégration dans l'agriculture. Les Éleveurs à Mobilité Territoriale (EMT, 41,2 %) pratiquent une transhumance saisonnière de courte et moyenne distance vers les forêts classées et les zones riveraines. Les Éleveurs Transhumants Longue Distance (ETL, 24,0 %) effectuent des déplacements annuels de plus de 150 km jusqu'au centre et au sud du Bénin, avec des troupeaux en moyenne cinq fois plus grands que ceux des ES.

La lecture de la figure 2 révèle que l'insuffisance fourragère en saison sèche est le premier facteur déclenchant la mobilité pour tous les types d'éleveurs (86,8 % en moyenne), avec une intensité croissante des ES (72,4 %) aux ETL (96,7 %). La variabilité des pluies (67,1 %) et la dégradation des pâturages (57,8 %) apparaissent comme des facteurs environnementaux structurels qui poussent les éleveurs à se déplacer de plus en plus loin. En outre, 68,4 % des enquêtés ont modifié leurs itinéraires de transhumance au cours des dix dernières années en réponse directe à ces perturbations.

Les verbatims recueillis lors des entretiens illustrent de façon saisissante cette réalité : « Avant, nous allions uniquement vers le Sud lorsque la sécheresse était très sévère. Maintenant, nous y allons chaque année parce que les pluies ne sont plus régulières et les pâturages ici se réduisent à chaque saison. » ; « Les herbes qui restaient jusqu'en janvier ont disparu. Maintenant en novembre, il n'y a plus rien ici. Si nous ne bougeons pas, le troupeau meurt ».

Ces témoignages confirment que la mobilité pastorale est vécue par les éleveurs non comme un choix culturel, mais comme une nécessité imposée par la dégradation progressive de l'environnement local. Ils corroborent les observations de Idrissou *et al.* (2020) sur la perception très nette par les éleveurs béninois de la dégradation des ressources pastorales dans un contexte de changement climatique.

3.3. Mobilité pastorale comme source de conflits agropastoraux

Le tableau 4 présente les types et la fréquence des conflits agropastoraux déclarés par les éleveurs ayant été impliqués dans au moins un conflit au cours des cinq dernières années.

Tableau 4. Types de conflits agropastoraux déclarés

Type de conflit	Fréquence (%)	Saison dominante	Fréq. annuelle moy.
Dommages aux cultures par les animaux	61,2	Sèche	2,3 fois/an
Rétrécissement des couloirs de transhumance	48,0	Sèche / Pluies	1,8 fois/an
Conflits d'accès aux points d'eau	38,4	Sèche	1,5 fois/an
Divagation nocturne des animaux	29,2	Toute saison	1,2 fois/an
Litiges fonciers sur les pâturages	24,8	Pluies	1,1 fois/an
Vols de bétail et violences	11,9	Sèche	0,6 fois/an

Le tableau 5 présente la relation statistique entre le type de mobilité et l'exposition aux conflits.

Tableau 5. Conflits agropastoraux selon le type de mobilité/ test du Khi-deux et Odds Ratio

Indicateur	ES	EMT	ETL	χ^2 (p-value)	OR ETL/ES
Éleveurs impliqués dans ≥ 1 conflit (%)	54,0	76,7	91,7	38,72 (<0,001)	3,84
Nb moyen de conflits sur 5 ans	1,2	2,4	4,1	–	–
Conflits résolus à l'amiable (%)	78,7	62,3	41,8	18,43 (<0,001)	–

Les dommages aux cultures constituent le motif conflictuel le plus fréquemment déclaré (61,2 %), suivis du rétrécissement des couloirs de transhumance (48,0 %), des conflits d'accès aux points d'eau (38,4 %), de la divagation nocturne (29,2 %) et des litiges fonciers (24,8 %). La saison sèche concentre 78,3 % des épisodes de conflits, période de convergence maximale des acteurs vers des ressources résiduelles partagées (Tableau 4).

Le tableau 5 révèle une association statistiquement très significative entre le type de mobilité et l'exposition aux conflits ($\chi^2 = 38,72$; $p < 0,001$). Les ETL sont impliqués dans 91,7 % des cas contre 54,0 % pour les ES. L'Odds Ratio de 3,84 (IC 95 % : 2,12–6,97) indique que les ETL ont près de quatre fois plus de risques d'être impliqués dans un conflit que les ES. Paradoxalement, leurs conflits sont aussi moins souvent résolus à l'amiable (41,8 % contre 78,7 % pour les ES), signe d'une conflictualité plus structurelle.

Les verbatims d'entretiens illustrent concrètement ces dynamiques conflictuelles : « Quand on arrive avec le troupeau après trois mois de marche, les champs ont poussé partout, même sur les anciens couloirs. Les animaux fatigués et affamés entrent dans les cultures. Ce n'est pas notre faute, c'est parce qu'il n'y a plus de passage libre ». « Les paysans ont planté du coton jusqu'au bord de la rivière. Il n'y a plus de chemin pour aller à l'eau. Quand on essaie de passer, ils nous attaquent. Il y a eu des blessés dans notre groupe l'année passée ». « Avant, il y avait des règles. Les vieux des deux côtés se parlaient. Maintenant, les jeunes agriculteurs ne respectent plus rien. Ils labourent les anciens pâturages et quand les animaux y entrent, ils appellent la gendarmerie ».

Ces témoignages révèlent que les conflits ne résultent pas seulement de comportements individuels, mais de transformations structurelles de l'espace agropastoral : colonisation agricole des couloirs, disparition des régulations coutumières, et privatisation progressive des ressources communes.

3.4. Mobilité pastorale et autres stratégies d'adaptation aux polycrises environnementales

La figure 3 présente les principales stratégies d'adaptation mobilisées par les éleveurs, en distinguant celles qui reposent directement sur la mobilité de celles qui en constituent le complément.

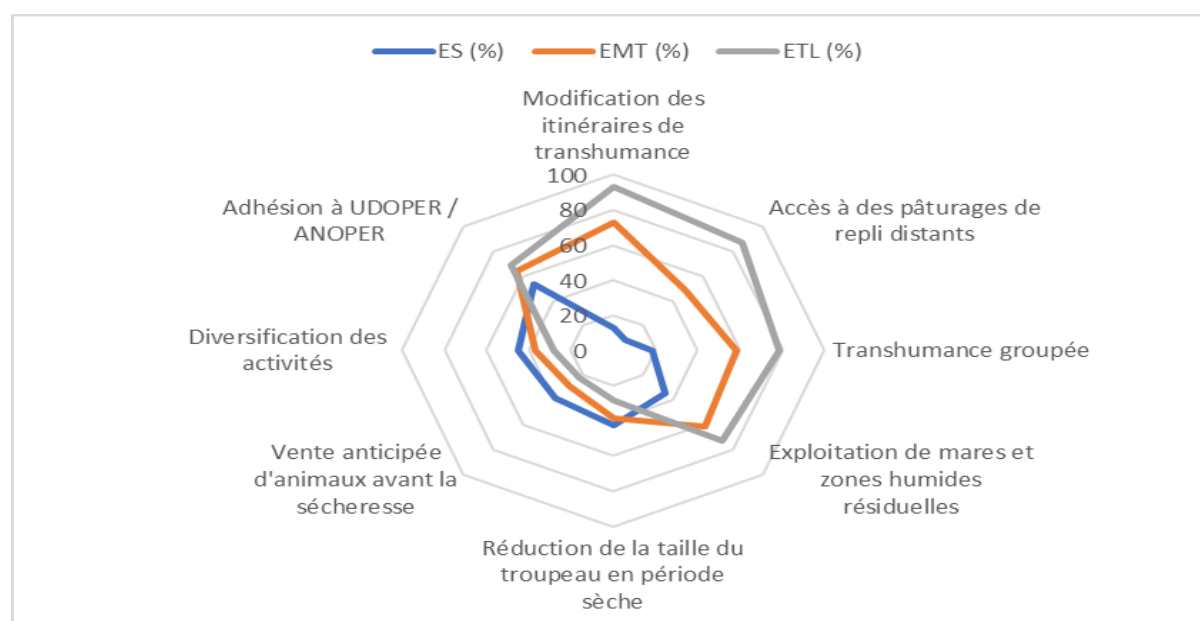


Figure 3. Stratégies d'adaptation mobilisant la mobilité pastorale selon le type d'élevage

La modification des itinéraires de transhumance est la stratégie la plus répandue (68,4 %), avec une prévalence particulièrement élevée chez les ETL (93,3 %) et les EMT (72,8 %). L'accès à des pâturages de repli distants (47,2 %), l'exploitation des mares et zones humides résiduelles (56,8 %) et la transhumance groupée pour renforcer la sécurité collective (52,3 %) complètent ce tableau. Les stratégies non-mobiles de réduction du troupeau (37,6 %), de vente anticipée d'animaux (30,8 %), de diversification économique (36,4 %) sont davantage adoptées par les ES, qui ne peuvent ou ne veulent plus se déplacer.

Quatre-vingt-deux virgule quatre pour cent (82,4 %) des enquêtés déclarent explicitement que la mobilité est leur principale réponse aux perturbations environnementales. Ce chiffre monte à 97,3 % chez les ETL et à 84,6 % chez les EMT. Les verbatims recueillis éclairent les logiques d'action sous-jacentes : *« Si je reste ici quand il n'y a plus d'herbe, mes bêtes maigrissent et meurent. Si je pars, elles survivent et je peux nourrir ma famille. La mobilité, c'est notre assurance-vie contre les mauvaises années. »*. *« Cette année les pluies se sont arrêtées en août. Normalement, c'est en octobre. J'ai dû partir deux mois plus tôt vers le Sud. Sans ce départ anticipé, j'aurais perdu la moitié de mon troupeau »*. *« Nos ancêtres ont toujours bougé. Ce n'est pas une tradition dépassée, c'est la seule façon de s'adapter quand la nature change. Ceux qui ne peuvent plus bouger souffrent le plus »*.

Ces verbatims illustrent la perception des éleveurs, de la mobilité comme un mécanisme vital d'adaptation, non par choix mais par nécessité face à des perturbations environnementales de plus en plus fréquentes et sévères. L'éleveur sédentaire, anciennement transhumant, exprime même une forme de regret face à la perte de cette capacité adaptative, ce qui confirme la thèse de Scoones (1994) sur la mobilité comme composante irremplaçable de la résilience pastorale.

L'analyse croisée des résultats révèle le paradoxe central de la mobilité pastorale à Gogounou : les ETL, qui sont les plus adaptés aux polycrises environnementales (accès à des ressources diversifiées, capacité à exploiter des pâturages distants), sont aussi les plus exposés aux conflits agropastoraux (OR = 3,84). La mobilité est donc simultanément leur principale force adaptative et leur principale source de vulnérabilité sociale.

Les résultats montrent que, si la mobilité pastorale demeure le principal mécanisme d'adaptation mobilisé par les éleveurs Peulh face aux polycrises environnementales, elle s'inscrit néanmoins dans un ensemble plus large de stratégies complémentaires visant à réduire leur vulnérabilité. En effet, la modification des itinéraires de transhumance,

l'accès à des pâturages de repli, la transhumance groupée, ainsi que la réduction du cheptel, la vente anticipée des animaux ou encore la diversification des activités économiques traduisent une réelle capacité d'ajustement des ménages pastoraux face à la dégradation des ressources naturelles. Ces résultats montrent par ailleurs que les éleveurs les plus mobiles disposent également de la plus grande capacité d'adaptation aux polycrises environnementales, tout en étant ceux qui encourent le risque le plus élevé de conflits agropastoraux. Toutefois, malgré cette diversité de réponses, la mobilité pastorale conserve une position centrale, les autres stratégies apparaissant surtout comme des mécanismes d'appoint destinés à limiter les pertes économiques et à renforcer la résilience des exploitations pastorales de Gogounou.

4. DISCUSSION

4.1. Double rôle paradoxal de la mobilité : confirmation empirique

Les résultats de cette étude confirment empiriquement le double rôle paradoxal de la mobilité pastorale, déjà mis en évidence dans la littérature sur les systèmes pastoraux ouest-africains (Dossouhoui *et al.*, 2023). Toutefois, au-delà de cette confirmation, ils permettent d'en préciser les mécanismes dans un contexte de pression foncière accrue et de recomposition des espaces agropastoraux à Gogounou.

D'une part, la forte proportion d'éleveurs considérant la mobilité comme principale réponse aux polycrises environnementales s'inscrit dans la continuité des travaux de Scoones (1994) et de Thébaud (2002), qui soulignent que la mobilité constitue une stratégie rationnelle d'adaptation à l'incertitude écologique dans les systèmes pastoraux non équilibrés. Dans le contexte de Gogounou, cette logique est renforcée par la dégradation documentée des ressources pastorales et la réduction des parcours, déjà observées à l'échelle du Nord Bénin par APIDA (2024) et Idrissou *et al.* (2020). Ainsi, la mobilité ne traduit pas seulement une adaptation opportuniste, mais une réponse structurelle à la contraction progressive de l'espace écologique disponible.

D'autre part, l'association statistiquement significative entre mobilité et exposition aux conflits confirme le caractère conflictogène de l'extension spatiale des systèmes pastoraux, déjà souligné par Djenontin *et al.* (2003) dans l'Alibori et le Borgou. Cependant, contrairement aux analyses antérieures qui insistaient principalement sur la simple compétition pour les ressources, les résultats de cette étude montrent que le risque conflictuel s'intensifie avec l'amplitude spatiale de la mobilité. Ce résultat prolonge les analyses de Adedigba *et al.* (2023), selon lesquelles, la

territorialisation progressive des parcours et la privatisation de facto des ressources transforment les mobilités pastorales en trajectoires d'exposition sociale accrue. Autrement dit, plus les éleveurs cherchent des espaces de survie écologique, plus ils pénètrent des zones agricoles densément appropriées, où les normes d'usage sont à la fois plus exclusives et moins négociées.

Dans cette perspective, la différenciation observée entre les Éleveurs à Mobilité Territoriale (EMT) et les Éleveurs Transhumants Longue Distance (ETL) éclaire un processus plus structurel de reconfiguration de l'espace pastoral. La prédominance des EMT sur les ETL ne traduit pas seulement une adaptation fonctionnelle aux contraintes environnementales, mais également une forme de compression de l'espace de mobilité. Ce résultat converge avec les observations de Dossouhoui *et al.* (2023), qui montrent que la réduction des espaces pastoraux dans le bassin cotonnier ouest-africain conduit à une limitation progressive des mobilités longues, au profit de déplacements plus courts, plus contrôlés et spatialement encadrés.

Toutefois, contrairement à une lecture strictement restrictive, cette recomposition peut aussi être interprétée, à la lumière de Bio *et al.*, (2025), comme une transformation des modalités de régulation des conflits plutôt qu'une simple diminution de la mobilité. En effet, dans un contexte où les mécanismes coutumiers de médiation s'affaiblissent, la réduction des grandes transhumances peut également refléter des stratégies d'évitement des zones à forte conflictualité, révélant ainsi une adaptation sociale autant qu'écologique.

Ainsi, le paradoxe de la mobilité ne réside pas uniquement dans l'opposition entre adaptation et conflit, mais dans leur co-production au sein d'un même processus d'intensification des pressions sur l'espace rural. La mobilité apparaît alors comme une stratégie à double effet : elle maximise la résilience écologique à court terme tout en augmentant l'exposition aux tensions socio-territoriales dans un contexte de gouvernance foncière fragmentée (Homer-Dixon, 1994)

4.2. Polycrise environnementale comme amplificateur du paradoxe

Au-delà de son rôle de contrainte écologique, la polycrise environnementale agit comme un amplificateur du paradoxe mobilité-conflit. Dans la continuité des analyses de Homer-Dixon (1994), les résultats de cette étude à Gogounou montrent que la combinaison de la sécheresse, de la dégradation des pâturages et de la variabilité pluviométrique ne se limite pas à une raréfaction des ressources, mais

reconfigure directement les trajectoires de mobilité pastorale.

Ainsi, plus les perturbations environnementales s'intensifient, plus les éleveurs sont contraints d'allonger leurs déplacements afin de garantir l'alimentation des troupeaux. Cette extension spatiale augmente mécaniquement les interactions avec des espaces agricoles fortement occupés, ce qui accroît l'exposition aux conflits. Cette logique de rétroaction confirme les observations de Djenontin *et al.* (2003) sur l'extension des mobilités face à la pression sur les ressources dans l'Alibori, tout en mettant en évidence une intensification actuelle des tensions liée à la saturation de l'espace rural.

Dans ce cadre, la variabilité pluviométrique, citée par 67,1 % des éleveurs comme principal déclencheur de la mobilité, apparaît moins comme un simple facteur climatique que comme un élément déclencheur d'une chaîne d'adaptations aux effets sociaux indirects. Ces résultats rejoignent Idrissou *et al.* (2020), en mettant toutefois davantage l'accent sur les conséquences conflictuelles de ces stratégies d'adaptation. Le verbatim suivant illustre clairement cette dynamique : « *Le problème, c'est que la nature nous force à aller plus loin, mais plus on va loin, plus on trouve des gens qui ne nous connaissent pas et qui ne veulent pas de nous. C'est un cercle vicieux* ».

Ce témoignage illustre la logique de rétroaction en jeu : la contrainte environnementale augmente la mobilité, laquelle accroît les interactions sociales dans des contextes peu régulés, renforçant ainsi les conflits. Cette dynamique confirme les analyses de Bio *et al.*, (2025) sur l'affaiblissement des mécanismes locaux de régulation face à la pression foncière croissante. Ainsi, la polycrise environnementale apparaît comme un facteur structurant d'un cercle vicieux entre adaptation écologique et vulnérabilité sociale.

5. CONCLUSION

Cette étude démontre empiriquement que la mobilité pastorale joue un double rôle paradoxal dans la commune de Gogounou : elle constitue simultanément la principale stratégie d'adaptation de la communauté Peulh face aux polycrises environnementales et une source structurelle de conflits agropastoraux. Ce paradoxe n'est pas le produit de comportements irrationnels, mais le résultat d'une tension systémique entre la nécessité écologique de se déplacer et la réduction des espaces disponibles pour le faire sans heurter d'autres usagers. La polycrise environnementale agit comme un amplificateur de ce paradoxe : en contraignant les éleveurs à des déplacements de

plus grande amplitude, elle accroît mécaniquement leur exposition aux conflits.

Ces résultats appellent à dépasser les approches qui opposent agriculteurs et éleveurs, ou qui traitent séparément la question des conflits et celle de l'adaptation. Ils plaident pour une reconnaissance politique et juridique de la mobilité pastorale comme un droit et un outil de gestion durable des ressources naturelles, dans le cadre d'une application équitable du Code pastoral.

Des études ultérieures pourraient approfondir cette analyse en explorant, d'une part, l'efficacité comparée des dispositifs locaux de médiation agropastorale et, d'autre part, les trajectoires de long terme des éleveurs ayant renoncé à la mobilité longue distance, afin de mieux cerner les effets cumulés de la polycrise environnementale sur la reconfiguration des systèmes pastoraux du Nord Bénin.

Remerciements

L'auteur exprime sa profonde gratitude aux 250 éleveurs Peulh de la commune de Gogounou qui ont accepté de partager leur expérience et leurs témoignages, ainsi qu'aux responsables de l'UDOPER-Gogounou et de l'ANOPER pour leur appui logistique précieux.

Références

- APIDA, 2024. *Commune de Gogounou – Profil communal*. Association pour la Promotion de l'Intercommunalité dans le Département de l'Alibori. <https://www.apida-benin.org/commune/commune-de-gogounou/>
- Bio B. B., Baco M. N., Egah J. & Zaragoza C. J., 2025. Models of Social Cohesion for Managing Conflicts over Agro-Pastoral Resources: The Case of North Benin. *African Security*, 18(4), 450-477.
- Adedigba S., Diogo R. V. C., Dossa L. H., & Paul, B. K., 2023, Stratégies d'adaptation des élevages bovins sédentaires face à la territorialisation des parcours et aux insuffisances alimentaires au Nord Bénin. *Revue d'élevage et de médecine vétérinaire des pays tropicaux*, 76, 1-11.
- Bardin L., 2013. *L'Analyse de contenu*. 2e éd., Presses Universitaires de France, 302 p.
- Creswell J. W. & Plano Clark V. L., 2011. *Designing and Conducting Mixed Methods Research*. 2e éd., SAGE Publications, 457 p.
- Dagnelie P., 1998. *Statistique théorique et appliquée*. Vol. 2., De Boeck et Larcier, Bruxelles, 659 p.
- Djenontin J. A., Amidou M., & Baco N. M., 2003. Diagnostic sur la gestion du troupeau: gestion des ressources pastorales dans l'Alibori et le Borgou. In *Savanes africaines: des espaces en mutation, des acteurs face à de nouveaux défis. Actes du colloque, Garoua, Cameroun*. Cirad, Prasac, 12 p.
- Dossouhoui G. A., Yemadje P. L., Diogo R. V. C., Balarabe O., & Tittone P., 2023. "Sedentarisation" of transhumant pastoralists results in privatization of resources and soil fertility decline in West Africa's cotton belt. *Frontiers in Sustainable Food Systems*, 7, 1120315.
- FAO, 2018. *Pastoralism in Africa's Drylands*. Food and Agriculture Organization of the United Nations, Rome, 52 p.
- Homer-Dixon T. F., 1994. Environmental Scarcities and Violent Conflict: Evidence from Cases. *International Security*, 19(1), 5–40.
- Idrissou Y., Assani A. S., Baco M. N., Yabi A. J., & Traoré I. A., 2020. Adaptation strategies of cattle farmers in the dry and sub-humid tropical zones of Benin in the context of climate change. *Heliyon*, 6(7).
- Kagoné H., Toutain B., Dulieu D., Houinato M., Boureïma A., & Nocker, U., 2006. Pastoralisme et aires protégées en Afrique de l'Ouest: du conflit à la gestion concertée de la transhumance transfrontalière dans la région du parc régional W (Benin, Burkina Faso, Niger). *Bulletin of animal Health and Production in Africa*, 54(1), 43-52
- Lê S., Josse J. & Husson F., 2008. FactoMineR: An R Package for Multivariate Analysis. *Journal of Statistical Software*, 25(1), 1–18.
- RGPH-4, 2013. *Résultats définitifs du Quatrième Recensement Général de la Population et de l'Habitation*. INSAE, Cotonou, Bénin, 33 p.
- Scoones I., 1994. *Living with Uncertainty: New Directions in Pastoral Development in Africa*. Intermediate Technology Publications, London, 210 p.
- Thébaud B., 2002. *Foncier pastoral et gestion de l'espace au Sahel: Peuls du Niger oriental et du Yagha burkinabé*. KARTHALA Editions.
- Turner M. D. & Hiernaux P., 2008. Changing access to labor, pastures, and knowledge in Sudano-Sahelian West Africa. *Human Ecology*, 36(1), 59–80.
- UICN, 2011. *Retombées économiques des aires protégées d'Afrique de l'Ouest*. Gland et Ouagadougou : Union internationale pour la conservation de la nature, 52 p.